Sans précédent !
UN AVANTAGE EXCLUSIVEMENT RÉSERVÉ
à tout acheteur s'adressant à notre succursale de LILLE

Pour permettre à tous d'apprécier la qualité de nos meubles, nous appliquons dès à présent un TARIF SPÉCIAL EXTRÊMEMENT RÉDUIT, valable seulement à notre succursale de LILLE — Profitez-en !

Usines et Ateliers : 52, rue des Poissonniers à Paris - (à 150 m. des magasins)

Garde sans frais des meubles achetés. Les titres de rente française, les bons de la Défense Nationale et les emprunts gagés par l'Etat sont acceptés en paiement.

N° 419 - Chambre à coucher moderne bombée "STELLA", chêne massif ciré patiné, sculptures masse : 1 armoire bombée, 3 portes ouvrantes, larg. 1m40, grande glace ; 1 lit de milieu corbeille, larg. 1m40 ; 1 table liseuse bombée marbre. Complète sacrifiée à ..... **1195 fr.**

(Prix spécial valable seulement à notre succursale de LILLE)

GALERIES BARBÈS

Maison Principale : 55, Boulevard Barbès - PARIS (18e)

LILLE - 114, Rue Nationale

Succursales : ALGER ● LE HAVRE ● MARSEILLE NANTES ● TOULOUSE

NOS AVANTAGES - Mêmes prix qu'à Paris - Livraisons par camions et installations gratuites dans toute la région - Remboursement de vos frais de voyage à nos magasins - Grandes facilités de paiement sur demande - Reprise en compte de vos meubles aux meilleures conditions - Certificat de garantie - Surprise agréable à tout acheteur.

DEMANDEZ NOTRE CATALOGUE-ALBUM

ENVOI GRATUIT

UN SACRIFICE SENSATIONNEL !

A TOUT ACHETEUR D'UN DIVAN "CLÉO", RECOUVERT VELOURS UNI OU TISSU MODERNE, COMPRENANT 2 ACCOTOIRS MOBILES, 1 MATELAS ET 2 COUSSINS CAPITONNÉS AU PRIX EXCEPTIONNEL DE **325 F**

(Prix spécial valable seulement à notre succursale de LILLE)

NOUS OFFRONS JUSQU'À ÉPUISEMENT DU STOCK, UN MAGNIFIQUE FAUTEUIL ASSORTI, TRÈS CONFORTABLE (Ensemble livré GRATUITEMENT à domicile dans toute la France)

BON à découper et à faire parvenir aux GALERIES BARBÈS pour recevoir gratuitement : 1° l'Album général d'Ameublement. 2° l'Album de literie, divans, studios et mobiliers sacrifiés. Rayer la mention inutile. 123

UN TEINT QUI NE DOIT RIEN AUX FARDS

Le plus beau « fond de teint », c'est encore la saine et naturelle fraîcheur d'un visage où circule, à fleur de peau, un sang vermeil et généreux ! Ces couleurs-là, vous pouvez les acquérir — ou les conserver — en prenant avant chaque repas, un verre à madère de Quintonine. Et ce n'est pas tout ! Ce puissant et délicieux fortifiant vous fera encore des muscles et des nerfs à toute épreuve. Vous jouirez d'une santé robuste et votre beauté s'épanouira.

Avant chaque repas un verre de

Quintonine

Un flacon permet de préparer soi-même un litre de délicieux vin fortifiant pour **4.95**

EN VENTE DANS TOUTES LES BONNES PHARMACIES

SANS VERSEMENT

DEVENEZ PROPRIÉTAIRE d'un

PIANO TOUTES LES MARQUES neuf dep. 2.800, occ. dep. 800

SCHILLIO 41, rue des Pyramides, Lille OUVERT LE DIMANCHE

En cas de décès du mari propriété du piano et plus RIEN A PAYER

ACCORDS, RÉPARATIONS, ÉCHANGES — Location : 35 frs par mois —

DIVORCE à crédit dep. 900 fr. par mois. Sol. rapide. Contentieux Civil, 74, rue Faidherbe. LILLE.

T.S.F **C.E.P.M.A.** T.S.F

80, Rue du Molinel, 80. LILLE

Distributeur officiel PHILIPS-PORNETT AMPEC L.M.T TÉNOR Super Sts CONTONA SONORA

Démonstrations gratuites

Facilités de paiement

GARANTIE

TOUS DÉPANNAGES

Pr Rouleiz : MORLIGHEM. 235, rue de Lannoy

RETARD, RÈGLES

douloureuses ou irrégulières. Jamais d'insuccès avec les globules REGUA. Envoi discret contre mandat de 17 fr. Laboratoires ROBIN, 247, rue St-Denis, 247 - PARIS (2e).

PLUS D'IVROGNES

POUDRE JANENKO, inoffensive, sans goût. Laboratoire JANENKO, MEUMONT (Nord). Boîte : 10 fr. 60. Inoffensive, rapide, sans fumée.

LILLE, Grande Pharmacie de France, rue Faidherbe. ROUBAIX Phie Gerrein, 15 rue du Chemin-de-Fer. TOURCOING Phie Masclet, 16, rue Carnot. DOUAI, Phie du Progrès. — CAMBRAI Phie de Paris. VALENCIENNES Phie Boutin. — MAUBEUGE Phie Lecouvez

T. S. F.

POSTES MARCONI

PHILIPS — ÆOLIAN. etc.

BELLES OCCASIONS APRÈS INVENTAIRE

Garantie sérieuse

COUPLEUX FRÈRES

24, Rue Esquermoise, LILLE

(Démonstrations à domicile)

ENTREPOT de LAINES

Vente directe au détail. Grand choix de toiles. Confection des matelas. Échantillons gratis. 16, r. Saint-Pavé, LILLE (côté gare)

RECOUVREMENT de CRÉANCES

Pour obtenir à peu de frais et très rapidement le recouvrement certain de vos créances, vous devez confier vos dossiers à une puissante organisation spécialisée.

Conditions et renseignements vous seront envoyés par retour

Office National de Défense Juridique

Service : 88, rue Boucher-de-Perthes, à Lille

Vous aussi vous pourrez *Marcher*

sans fatigue ni douleur...

Un comprimé Géant Trannosan du Dr Polland pour un bain de pieds.

En prenant des bains de pieds Trannosan, les femmes ne craignent plus leurs maladies périodiques.

T 702 E

Effet prodigieux !

Le dégagement des bulles d'oxygène et d'acide carbonique épouse les contours du pied et chasse des 15 sels effervescents se dirige exactement sur le mal qu'il doit combattre. Seul, un bain de pieds Trannosan agit avec une telle précision, une telle promptitude, une telle efficacité.

L'étui représenté pour 6 bains de pieds Fr 4.80
Le double étui pour 12 bains ..... Fr 8.00

APRÈS un bain de pieds Trannosan vous ne restez plus en panne au moment d'aller faire vos courses. Vous ne vous plaignez plus de vos jambes lourdes et de vos pieds brûlants. Vous n'avez plus de cors, d'ampoules, ni d'écorchures. Votre pointure ne vous fait plus mal. Rien de plus simple, voici comment il faut faire :

Un comprimé géant Trannosan dans l'eau du bain, la voilà blanche et douce comme du lait, pétillante comme du champagne. Le bombardement joyeux des bulles d'oxygène et d'acide carbonique masse et tonifie vos tissus. Un frisson de bien-être parcourt vos nerfs et les calme.

Vos pieds respirent par tous les pores. Les crispations se détendent, l'enflure disparaît, les muscles reprennent leur élasticité. Les toxines sont entraînées, la circulation rétablie, la transpiration neutralisée. Votre fatigue se dissipe comme un cauchemar. Votre énergie se ranime. Vous vous sentez renaître.

Soulagement Garanti

Si vous ne vous sentez pas instantanément soulagé, renvoyez l'étui Trannosan au Laboratoire, 43, rue de Romainville, à Montreuil-Paris, qui vous remboursera sans discussion.

Demandez à votre pharmacien : « Une boîte de Trannosan ».

Trannosan

BAINS de PIEDS EFFERVESCENTS en COMPRIMÉS GÉANTS

Marchands - Forains

Wassingues, Peau... de chamois. Couvertures. Couvre-lits. Draps. Prix de Fabrique. 6 r. Nicolas Leblanc. LILLE. Tél. 79.72. 527

POUR MAIGRIR...

Une infusion de Tisane de Touraine chaque soir est un moyen infaillible qui fait disparaître en même temps boutons rougeurs et toutes manifestations d'une mauvaise circulation. La boîte 2 fr. 50, poste 6 fr. Toutes Pharmacies et Pharmacie Principale Tours. A Lille, Grande Pharmacie de France ; à Amiens, Pharmacie Principale.

A QUALITÉ ÉGALE LE MEILLEUR MARCHÉ DE LA RÉGION

LES GRANDS MAGASINS — AUCUNE SUCCURSALE

AU LIT D'ARGENT

71, Rue d'Arras. LILLE. car. C

LE PLUS GRAND SPÉCIALISTE DU LIT

CHÈQUE POST. : 41.554 TEL. : 310.41

Les DERNIERS CRÉATION DU « LIT D'ARGENT » **POUR 8 JOURS SEULEMENT**

AU PRIX INCROYABLE DE 345 Fr.

Le « LIT D'ARGENT » offre à sa clientèle orientale un **LIT CARRÉ** au même prix que le tube rond

1 LIT DE MILIEU MODERNE, 125 LARGE ; 2 PANNEAUX ACIER, décors coupé et ronce de noyer ; 1 SOMMIER METALLIQUE ; 1 MATELAS 20 kilos, laineette battable ; 1 TRAVERSIN

2 OREILLERS CONFLANT

2 BELLES TAIES avec jours,

2 BEAUX DRAPS sans couture, AVEC JOURS,

1 GRANDE COUVERTURE beige,

1 GRANDE COUVERTURE blanche et

1 Bel Edredon satin laine garantie ou

1 Jolie Courtepointe,

1 Descente Lit Moderne

TOUS CES BEAUX ARTICLES POUR

345

Nous garantissons le Lit carré

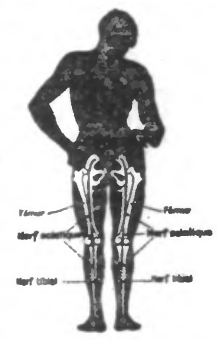
A tout Acheteur de ce LIT complet, il sera offert un beau LAVABO Moderne et une belle Table de Nuit

50 Belles d'exposition de Chambres à coucher et Salles à manger. Cuisinières, Studios, Fauteuils cuir, Bicyclettes, Divans, Lits d'enfants

France de port si emballage dans un rayon de 150 km de Lille par O.D.P. LIVRAISONS PAR CAMIONS TOUTES DIRECTIONS

Ouverts de 9 à 21 heures — DIMANCHES et FÊTES (jusqu'à 14 heures)

La Sciatique.



Nul supplice chinois ne saurait être plus douloureux qu'une crise de sciatique, une maladie pourtant banale, s'il en fut.

La névralgie, ou goutte sciatique, est une névrite des faisceaux nerveux des membres inférieurs, c'est-à-dire une inflammation des fibres nerveuses due, soit à leur compression par les veines qui nourrissent les nerfs et qui, transformées en varices par un sang épaissi, les compriment, soit à leur irritation par le contact d'un sang empoisonné.

Or, qui dit poisons du sang dit nécessairement acide urique. D'où cette conséquence que l'emploi de l'Urodonal — qui dissout l'acide urique « comme l'eau chaude dissout le sucre » — s'impose d'autant plus impérativement à quiconque souffre ou redoute de souffrir de la sciatique, que, si l'on soulage les martyrs de cette affection, on ne les guérit guère.

BON, à nous retourner, 8e 124 AN pour recevoir, *gratis et franco*, le "Manuel de Santé" du Prof. Émile Fabre. Ouvrage de 80 pages, richement documenté, fertile en conseils, que toutes les familles voudront avoir et conserver.

URODONAL

chasse les poisons de l'organisme.

Prix : 10 frs., toutes pharmacies et Ets Chatelain, Fournisseurs des Hôpitaux, 2, Rue de Valenciennes, Paris

C'est un produit CHATELAIN LA MARQUE DE CONFIANCE

D

Si bébé tousse,

il a besoin d'un pectoral qui soit en même temps un laxatif, pour que bébé, qui ne sait pas encore cracher se débarrasse des mucosités qu'il avale malgré lui.

Si bébé tousse, donnez-lui **Melbébé** PECTORAL et LAXATIF

miel pectoral spécial pour enfants.

Toutes Pharmacies : 9.40

PEUT-ON GUÉRIR LES HÉMORROIDES ? **OUI**

Si vous utilisez le REMÈDE APPROUVÉ JAMAIS D'INSUCCÈS

Soulagement dès la première application

Demandez les **BUTYROCONES** de l'Abbé PANET

Envoi franco contre mandat de 10 frs 60 ou contre remboursement de 12 francs

LABORATOIRE DE L'ABBÉ PANET 15 R.V., BLENDECQUES (P.-de-C.)

FEUILLETON DU 6 MARS 1935. — N° 4

LA FEMME DE L'AUTRE

PAR PAUL ROUGET

Résumé des précédents feuilletons

Le jeune avocat, Roger Darmont, embrasse sa jolie femme, Christiane, et ses deux beaux enfants au moment de s'en aller en voyage. Après son départ, Christiane regrette de ne lui avoir pas révélé qu'un de ses amis, le docteur Servières, la poursuivait de ses assiduités. Roger, qui adore sa femme et ses enfants, a pourtant commis une mauvaise action : il a abandonné, pour se marier avec Christiane, une maîtresse charmante, riche créole de la Martinique, Inès-Adeline Marquisat.

En revenant du court voyage qu'il vient d'effectuer, Adeline, qu'il n'a pas vue depuis six ans, entre dans son compartiment de chemin de fer. Une scène émouvante a lieu entre les deux anciens amants.

Toi que mon cœur appelle depuis des années, toi qui es ma foi, ma religion, ma vie. Ah ! mon père ne m'en voudra pas de reprendre ma parole, car il n'a jamais désiré que mon bonheur. Et toi qui es bon, tu pardonneras ce que je viens de t'avouer... cette heure de faiblesse que j'ai eue et qui est bien excusable.

— Je n'ai rien à pardonner, dit-il.

Le son rauque, dur de sa voix fit tressaillir la jeune femme. Seulement alors elle parut reprendre conscience des choses, s'évader de cette sorte de rêve vivant dans lequel, depuis un moment, elle marchait.

Elle passa la main sur son front mouillé de sueur. Une ombre voila les traits. Un éclair flamba dans ses prunelles.

— Roger !

— Le passé est mort, articula-t-il.

Elle répéta ces mots qu'il prononçait : Le passé est mort. Puis soudain, elle eut un cri, une sorte de sanglot étouffé. Ses yeux agrandis se fixèrent pleins d'une angoisse, d'une terreur sans nom sur le jeune homme. Et seulement alors, prise d'un soupçon, hésitante, interrogative :

— Mais... Roger... ces vêtements civils que vous portez, que signifie ?

Puis, comme il ne répondait pas, comme il pâlissait... comme son trouble, son embarras étaient de plus en plus visibles, voilà qu'Adeline comprenait enfin, reculait à présent... voilà que sa main, instinctivement, cherchait un point d'appui, car elle se sentait prise de vertige... elle chancelait. Elle eut un rire strident... un rire qui faisait mal à entendre, puis interrogeant :

— M'aurez-vous donc menti, vous... en qui j'avais mis une confiance sans bornes, vous dont je n'ai jamais suspecté la loyauté ; vous à qui j'avais tout de suite pardonné ? Il se taisait toujours.

— Ah ! vous ne répondez pas !... c'est donc vrai... J'ai été trompée... j'ai été trahie.

Roger, peu à peu reprenait son sang-froid. S'il n'aimait plus cette femme... devant l'immensité de sa douleur, il avait pitié d'elle. Il s'approcha, disant :

— Écoutez-moi, Adeline... Ne me jugez pas sans m'entendre. Je ne suis pas aussi coupable que vous pouvez le penser. Lorsque le hasard nous mit face à face jadis, lorsque je vous parlai pour la première fois, mon trouble était sincère. Je n'avais jamais aimé... J'ignorais donc tout de l'amour... Je crus qu'il venait à moi par vous. Je le crus sincèrement. Lorsque je compris que m'étais trompé, il était déjà trop tard pour vous l'avouer... Vous m'aimiez de toutes les forces de votre être, vous m'en aviez donné la preuve. Je songeai d'abord à me sacrifier... à tenir les serments proférés... Et puis, à la fin, je fus lâche... J'eus peur... Vous savez le reste.

Elle l'écoutait, les lèvres frémissantes, le sein palpitant. Elle s'était appuyée à la portière.

Lui, machinalement, venait de se déganter. Elle suivait ses mouvements du regard. Elle essayait aussi de lire dans sa pensée... devinant qu'il ne disait pas tout, qu'il cachait quelque chose de plus affreux, de plus terrible encore.

Et tout à coup, à main crispée, ses yeux pleins de flammes, cernés de bistre, s'agrandirent, ses lèvres devinrent blêmes.

Elle venait de voir un anneau d'or au doigt de Roger. Un anneau qu'il ne portait pas jadis... une alliance... Elle eut un geste de démence en levant le bras, en tendant la main vers ce bijou qui lui révélait enfin la vérité, toute la vérité. Une voix de démence aussi pour dire :

— Ah !... je comprends pourquoi vous m'avez écartée de votre vie ! C'était pour en aimer une autre !

Elle répéta plusieurs fois ces mots avec une si intense, une si tragique expression de douleur, de colère, de haine, que Darmont en frissonna.

Une autre, sans nul doute, rencontrée après moi... Car, en dépit de vos protestations et des tardifs scrupules de conscience que vous venez de manifester, vous êtes sincère aux premiers jours de notre tendresse. C'est après... plus tard que vous avez changé...

Vous aviez rencontré cette autre femme, n'est-ce pas ? Elle était entre vous et moi ; elle me volait cette tendresse que j'étais si heureuse de posséder ; elle vous incitait à me quitter... à me fuir... à mentir... Puis, pendant qu'à la réception de votre lettre, n'ayant pas une seconde l'idée de mettre en doute vos affirmations, je croyais mourir de douleur, pendant que, le cœur brisé, je quittais la France... pendant que, durant des mois et des mois, j'endurais les pires souffrances... vous riiez, elle et vous, de la malheureuse que vous aviez si bien jouée... si bien nafouée...

Elle venait de s'effondrer sur le coussin du compartiment. Appuyant son menton sur les paumes de ses deux mains jointes, elle regardait fixement devant elle.

Roger, après une hésitation, vint s'asseoir à son côté.

— Pardonnez-moi, murmura-t-il.

Il y eut quelques secondes de silence. Il lui avait pris les mains, l'avait forcée à relever la tête. Elle le vit humble, triste. Elle crut à ses regrets de ce qu'il avait fait.

— Pardonnez-moi, Adeline, répétait-il.

Elle avait eu un long soupir... Ses paupières battaient éperdument.

— Je vous pardonnerai, votre repentir est sincère... si vous voulez d'un mot chasser cet affreux cauchemar qui pèse sur moi. Tout à l'heure je vous ai mal dit, Roger, et voici que mes mains prises dans les vôtres, je redeviens faible... voici que je suis prête à abdiquer tout honneur, toute dignité... à tout oublier... à tout pardonner...

Les doigts de Darmont se détachaient des doigts brûlants de la créole.

— Ce que vous me demandez, Adeline, est impossible.

— Impossible !...

— Oui. J'ai une femme.

— Qu'importe. Ne songeons qu'à nous !

— Deux enfants que j'adore. Une femme pour qui je suis tout... que ma trahison tuerait peut-être... Et je ne le veux pas... je ne le veux pas... Entendez-vous ?

La créole, se redressant de nouveau, parta une main à sa poitrine... Elle suffoquait. Elle ne prononça pas que ce mot : Ah ! ses yeux s'étaient injectés de sang. Un masque tragique, un masque de haine et de cruauté venait d'apparaître sur son beau visage. Lentement elle retourna vers le fond du compartiment. Elle s'assit. Sa tête s'inclina en arrière.

Roger, effrayé, la regardait. Il songeait qu'il était cause de cette douleur atroce et il en souffrait.

Il revint vers elle, parla, essayant encore de se disculper, affirmant à la jeune fille qu'elle l'oublierait peu à peu.

Elle ne l'écoutait plus... perdue dans son désespoir... peut-être aussi dans sa haine.

Longtemps, le silence passa. La nuit venait ; l'ombre emplissait déjà le compartiment. Brusquement, un choc sourd... Puis un craquement effroyable fut suivi d'une seconde de silence tragique, de silence mortel.

Inès et Roger avaient été comme soulevés, puis projetés en avant par une force irrésistible. Une catastrophe venait de se produire. Le rapide avait tamponné un autre train arrêté sur la voie et dont le brouillard avait caché les signaux.

Inès avait perdu connaissance. Quand elle revint à elle, elle se trouvait dans l'obscurité la plus complète, étendue sur des coussins. Elle ne put soulever sa tête que des débris de bois emprisonnaient. Elle perçut un gémissement étouffé, puis lointains, des cris d'angoisse, des appels.

Dans la nuit venue on organisait le sauvetage.

Des minutes terribles s'écoulèrent avant que des employés auxquels s'étaient joints les voyageurs non blessés, pussent dégager la jeune créole miraculeusement préservée par un amas de ferrures et de planches qui s'était formé au-dessus d'elle.

On retira ensuite Darmont ensanglanté, inanimé. On le transporta près d'une maison de garde-barrière voisine où déjà d'autres blessés gémissaient sur les matelas en hâte étendus à terre.

Spectacle d'horreur et d'épouvante dans la jaune et vacillante lumière d'une lanterne posée là sur un escabeau...

Inès, les jambes molles, les lèvres serrées, le regard fixe, avait suivi les porteurs. Elle resta près de la maisonnette, debout, sans gestes, sans voix, semblable à une douce démente au pied du matelas sur lequel, affreusement pâle, gisait Roger toujours évanoui.

Un médecin, le docteur Richardet, de Bordeaux, qui se trouvait dans le train et qui déjà, s'était dévoué là-bas, sur la voie au long de laquelle on alignait des cadavres, arriva. Il examina rapidement les blessés, pour se rendre compte des pansements provisoires qui pouvaient être faits.

Devant Roger dont il toucha le visage et le cou noirs de sang, Inès l'entendit prononcer :

— Fracture du crâne... coma, significatif.

Vraisemblablement rien à faire... C'est une question d'heures.

La jeune femme tressaillit... Elle parut s'éveiller de cette sorte d'hypnose dans laquelle elle était plongée.

— C'est la mort, alors ?

Le médecin la regarda. Puis après une seconde d'hésitation :

— A peu près certaine hélas ! oui, madame... Il eût fallu la trépanation immédiate et encore... Mais cette opération ne pourra être pratiquée qu'à Paris, quand le train spécial qu'on forme y sera arrivé.

Il eut pour achever de traduire sa pensée un geste significatif des épaules...

Puis il revint près des autres blessés, leur donna ses soins.

Inès tomba à genoux. On la prit pour la femme ou pour la sœur du malheureux. Elle ne pleurait pas. Elle songeait :

C'est la punition... C'est l'expiation... C'est la vengeance... Puis avec un frisson, tout bas, dans le secret de son âme : La vengeance... non... car je l'adore encore, je l'adore toujours... lui... Il m'aimait... il m'eût aimée si « l'autre » n'avait pas passé sur sa route... Ah ! c'est elle qui fut coupable... c'est elle que je hais.

Sur la voie, le sauvetage était terminé... cinq morts... sept blessés grièvement... une vingtaine de voyageurs plus ou moins contusionnés, tel était le bilan de la catastrophe.

Deux employés se présentèrent. L'un une feuille de papier et un crayon à la main prit les noms des premiers blessés, noms que ceux-ci purent dicter eux-mêmes.

Ce fut Inès qui donna celui de Roger.

Puis comme l'employé demandait ensuite : La profession ?

— Je l'ignore, répondit-elle.

L'homme parut surpris. Cette femme n'était donc pas la veuve ? Alors pourquoi cette douleur muette qui semblait être atroce... pourquoi ce tragique masque de désespoir sur son beau visage ?

Il n'insista pas. Son compagnon et lui disparurent. Le médecin s'éloigna à son tour.

Le garde barrière resta seule avec les blessés et Inès. Roger fit soudain un léger mouvement. Une de ses mains se souleva.

(A suivre).